



Introduction

Celui qui se laisse fasciner par le Christ ; celui qui vit enraciné dans le Christ devient témoin du Christ. Le Pape Paul VI disait dans une exhortation apostolique consacrée à l'annonce de l'Evangile : « Celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. (...) Il est impensable qu'un homme ait accueilli la Parole (...) sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour » (EN, 24). C'est un bon signe du dynamisme de notre vie de foi : la preuve qu'on est évangélisé, c'est qu'on est évangéliste. La preuve que l'Evangile fait son oeuvre en nous, c'est qu'on ne peut pas le garder pour nous.

Pourquoi ? Parce que si nous avons accueilli le Seigneur dans notre vie, alors sa présence irradie au-delà de nous-mêmes ; il fait son oeuvre d'évangélisation à travers nous. Nous sommes juste les serviteurs de sa Parole pour qu'elle s'étende dans le monde à travers notre pauvre vie.

« Evangélisation est la mission par excellence de l'Eglise », disait encore Paul VI.

1° Comment évangéliser ?

1- Par les actes, la cohérence de notre vie

On comprend pourquoi la première manière d'annoncer la parole, c'est par la cohérence de notre existence avec l'Evangile. Notre vie concrète quotidienne devrait dire à ceux que nous rencontrons quelque chose de l'Evangile ; elle devrait suggérer que nous nous sommes mis à la suite du Seigneur.

C'est ce que nous attendons des chrétiens que nous rencontrons et quelle déception quand nous voyons quelqu'un qui se proclame chrétien et qui semble vivre en contradiction flagrante et volontaire avec l'Evangile !

Je pense à la manière de gérer les relations, en particulier les relations de travail, les relations de subordination dans la vie professionnelle ; mais aussi aux relations d'amitié, aux relations amoureuses. Comment un disciple du Christ doit-il se comporter dans toutes ces relations pour qu'il soit témoin de l'Evangile ?

Je pense au rapport à la vérité et donc à la tentation de dissimuler, de ne pas se soumettre aux règles du jeu, de se faire ses propres règles. Comment être témoins de l'Evangile du Christ, en particulier dans des milieux professionnels où la fraude, où les passe-droits, où les entorses au

règlement sont parfois admis. Comment ne pas se laisser emporter par la vague en se disant que c'est légitime puisque tout le monde le fait ?

Je pense à la manière dont on est responsable des autres. Pas seulement de sa vie à soi ; mais à la façon dont on élargit toujours l'horizon en se disant que, dans la vie en société, on est donné les uns aux autres, on est responsables les uns des autres. Et que l'intérêt général est toujours à considérer. Et que la perspective du bien commun, du bien de tous, du bien de mon entreprise, ou de ma commune, ou de mon pays doit toujours être à l'horizon de mes choix, de mes décisions personnelles. C'est aussi cela la vie de disciple du Seigneur.

Je pourrai continuer longtemps en donnant des exemples. C'est à chacun d'entre nous de s'interroger pour voir si sa vie est conforme à l'Évangile.

Paul VI dit les éléments qui font de nous des témoins de la foi :

- *La simplicité de vie* : en particulier : est-ce qu'on est soi-même ou est-ce qu'on joue un rôle ? La simplicité commence là, dans l'absence de tout calcul et de retour sur soi.
- *L'esprit de prière* : comment annoncer la Parole, si on ne se met pas à son écoute dans un cœur à cœur avec le Seigneur ? Un chrétien ne commence pas par « prendre la parole » ; il commence par se mettre à l'écoute de la Parole. Ensuite, il peut la prendre pour l'annoncer. Mais ce n'est pas la sienne : il se fait écho de la Parole du Père. (ex : sourd-muet).
- *La charité envers tous* : on sera crédible à ce signe : celui de l'amour porté à tous ceux que l'on rencontre.
- *Obéissance et humilité* : ce sera toujours le signe de la véracité de ce que nous disons.
- *Détachement de nous-mêmes et renoncement* : Il ne s'agit pas de renoncer à ce qu'on est mais à son ego, à un moi qui prend toute la place.

2- Par le témoignage explicite

Mais évangélisation ne se fait pas seulement par le témoignage de la vie. Elle se fait aussi par un témoignage explicite :

« (Le témoignage) reste toujours insuffisant, écrit Paul VI, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié (...) explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. (...) Il n'y a pas évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés » (EN, 22).

Il y a donc un moment où il faut être capable de dire ce qui nous habite, de parler de Celui qui nous habite et nous fait vivre ainsi. Cela n'est pas très compliqué. Si votre vie est cohérente avec l'Évangile, il y aura forcément un moment où vous serez interrogés sur ce qui vous pousse à vivre ainsi. Il suffit de saisir les perches qui vous sont tendues :

- J'ai assisté à un mariage : on parle de la robe de la mariée ou de la messe ?
- Quelqu'un nous confie qu'il a perdu un parent proche : ose-t-on proposer de prier pour lui ?
- La fête de Noël s'est très bien passée : parle-t-on de la messe ?

- On nous questionne sur les vacances : dit-on qu'on a été en Espagne avec des potes ou qu'on est allé aux JMJ ?
- Cela demande juste de se préparer dans son cœur : en demandant l'Esprit Saint ; en disant au Seigneur qu'on est disponible pour parler de lui.

2° C'est alors qu'arrivent des peurs : au moins deux :

1- la peur d'imposer une vérité

On connaît cet argument qui nous est reproché : les catholiques veulent imposer leur vérité. Face à cela, l'air du temps propose plutôt le concept de « tolérance ». Les religions seraient des principes d'intolérance, facteurs de violence. « S'il y avait moins de religion, il y aurait plus de paix. »

Paul VI écarte toute forme de prosélytisme qui contraindrait la conscience, la liberté :

« Ce serait certes une erreur *d'imposer* quoi que ce soit à la conscience de nos frères. Mais c'est tout autre chose de *proposer* à cette conscience la vérité évangélique et le salut en Jésus-Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres qu'elle fera, en évitant toute forme d'agissements qui ont un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou peu loyale ». Donc évangéliser, ce n'est pas faire du prosélytisme.

Et Paul VI explique cela de deux manières :

- « Loin d'être un attentat à la liberté religieuse, c'est un hommage à cette liberté. » En annonçant le Christ nous suscitons une liberté, nous ne la nions pas, nous ne l'étouffons pas. »
- Paul VI ajoute : « Et pourquoi seuls le mensonge et l'erreur, la dégradation et la pornographie, auraient-ils le droit d'être proposés et souvent, hélas, imposés par la propagande destructive des mass media, par la tolérance des législations, par la peur des bons et la hardiesse des méchants ? Cette façon respectueuse de proposer le Christ et son Royaume, plus qu'un droit, est un devoir de l'évangéliste » (EN, 80).

Si nous ne disons rien, d'autres prendront la parole à notre place. La tolérance, de ce point de vue, est une illusion si elle signifie qu'il ne faut rien dire pour respecter l'autre. Comme si seules les religions prenaient la parole et que tout autre message était neutre.

2- la peur de ne pas être attendu et entendu

Qu'est-ce que l'Évangile vient faire au milieu de la crise économique, des problèmes de logement, de l'angoisse du chômage ? Qu'est-ce qu'il va apporter à ce couple qui ne s'entend plus, à cette femme seule qui n'arrive pas à 'joindre les deux bouts', à ce réfugié sans-papiers, à cette fille enceinte ? Comment va-t-il rejoindre ce garçon qui est en prépa et qui ne pense qu'à son concours, ce cadre de 43 ans en pleine ascension professionnelle, cette famille qui n'a matériellement besoin de rien, cette fille de 16 ans qui pense surtout à ses soirées, à ses vêtements et à ses amours ?

Vous le savez par votre propre vie : l'Évangile vient illuminer l'existence de l'intérieur. Il ne vient pas forcément résoudre tous les problèmes du quotidien ; mais il vient souvent changer notre cœur et envisager notre vie autrement en semant la confiance, le pardon, l'humilité, l'esprit de service... et surtout la conscience d'être aimé de Dieu.

Derrière une question qui nous est posée, il y en a souvent une autre, plus profonde, plus existentielle. Et c'est à celle-là que notre interlocuteur veut qu'on réponde. Voilà pourquoi il ne faut pas se tromper de réponse. Et qu'il faut être capable de prendre du recul par rapport à la question posée, en particulier si elle est provocante, en particulier si elle veut nous mettre dans l'embarras.

Ex 1 : derrière une question générale sur le mal (pourquoi Dieu permet le mal s'il existe ?) il peut y avoir une question très personnelle sur une injustice subie ou sur une épreuve qu'il a fallu traverser (la mort d'un proche, un échec professionnel...). C'est de cela qu'il faudra parler en posant sur cette situation le regard de Jésus, en étant très attentif et très délicat face à la souffrance éprouvée.

Ex 2 : Derrière une question de morale sexuelle, il y aura peut-être une question plus intime sur la manière de vivre personnellement sa sexualité.

Il ne faut pas sous-estimer la soif de Dieu qu'il y a dans les cœurs. Mais cette soif a parfois du mal à s'exprimer ; et elle prend souvent des attitudes provocantes ou ironiques pour se communiquer. Mais c'est précisément là que nous sommes attendus.

3° Les dispositions pour évangéliser

Paul VI décrit les dispositions intérieures pour évangéliser.

1- Se situer dans l'Eglise

Évangéliser est un acte ecclésial. On est envoyé pour annoncer la Parole de Dieu et on n'est jamais à son compte : « évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial. » (EN, 60).

Et il ajoute : « aucun évangéliste n'est le maître absolu de son action évangélistique » (EN, 60).

Voilà pourquoi il est important de savoir que l'on n'est jamais seul. On est comme porté par l'Eglise. Et c'est avec l'Eglise, aussi, que l'on vérifie sa manière d'annoncer l'Évangile. C'est dans l'Eglise que l'on trouve aussi du soutien, de la force, pour être témoin du Christ.

A ce sujet, il faut toujours nous demander si les mouvements ou les communautés auxquels nous appartenons font vraiment œuvre d'évangélisation ; si on a à cœur d'aller vers ceux qui ne connaissent pas le Seigneur. Si notre communauté ou notre mouvement ou notre groupe se demande régulièrement s'il a la passion d'annoncer le Christ. Et c'est ensemble qu'il faut réfléchir à la manière dont on va le faire.

2- L'ouverture à l'Esprit Saint

L'Evangélisation est une action de l'Esprit Saint : « C'est grâce à l'appui du Saint-Esprit que l'Eglise s'accroît. Il est l'âme de cette Eglise (...) Il est celui qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Eglise, agit en chaque évangéliste qui se laisse posséder et conduire par lui... »

Au fond, évangéliser exige de s'ouvrir à l'Esprit Saint et de prier pour que l'Esprit agisse dans le cœur de la personne à qui on s'adresse.

« La préparation la plus raffinée de l'évangéliste n'opère rien sans lui. Sans lui, la dialectique la plus convaincante est impuissante sur l'esprit des hommes. Sans lui, les schémas sociologiques ou psychologiques les plus élaborés se révèlent vite dépourvus de valeur » (EN, 75).

« Nous exhortons les évangélistes quels qu'ils soient à prier sans cesse l'Esprit Saint avec foi et ferveur et à se laisser prudemment guider par lui comme l'inspirateur décisif de leurs plans, de leurs initiatives, de leur activité évangélistique » (EN, 75).

Au fond la question est celle de notre lien personnel avec l'Esprit Saint. Quelle est votre prière à l'Esprit Saint ? Comment êtes-vous avec lui dans votre existence quotidienne, comment le prenez-vous à vos côtés ? Comment le priez-vous au début d'une réunion d'aumônerie, de scouts ? Au moment où quelqu'un vous demande de rendre compte de votre foi ? Faites cette expérience. Du coup, on voit vraiment comment l'Esprit Saint est présent, comment les situations peuvent se débloquer, changer, se renverser. Le fruit de cela : c'est que l'Esprit Saint va vous décentrer de vous-même. Ose dire : « je ne peux plus rien ; mais toi, Esprit Saint, tu peux conduire les choses. »

3- Artisan de l'unité dans l'Eglise

« Qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un » dit Jésus à son Père. Les divisions dans l'Eglise sont un contre-témoignage puissant, un frein à l'évangélisation. Mais nous savons aussi que nous avons à agir aussi à notre niveau pour faire grandir la communion : quelles paroles, quelles prises de position ? En particulier dans les conversations entre vous, à table, dans des dîners ; mais aussi au sein d'une maîtrise scout, d'une équipe de catéchistes ou d'animateurs d'aumônerie : comment soutenir une décision qui a été prise ensemble même si on aurait préféré une autre solution ?

4- Avoir le culte de la vérité

« Le prédicateur de l'Evangile sera quelqu'un qui, même au prix du renoncement personnel et de la souffrance, recherche toujours la vérité qu'il doit transmettre aux autres. Il ne trahit jamais ni ne dissimule la vérité par souci de plaire aux hommes, d'étonner ou de choquer, ni par originalité ou désir d'apparaître. Il ne refuse pas la vérité. Il n'obscurcit pas la vérité révélée par paresse de la rechercher, par commodité, par peur. Il ne néglige pas de l'étudier. Il la sert généreusement sans l'asservir » (78).

Beau passage qui doit être cher au cœur de notre Pape actuel dont la devise épiscopale est : « Coopérateurs de la vérité » (3 Jn 8).

La recherche de la vérité est une ascèse ; elle demande du travail, de la lecture, des raisonnements justes qui s'éloignent de tout esprit partisan. Elle demande de savoir prendre le temps de s'instruire. Quelle sera la place de l'étude dans votre vie ? Cela se prépare des maintenant. Sinon vous réfléchirez en fonction du dernier qui a parlé. Vous aurez une culture de magazine (on lit *La Vie* et *Famille Chrétienne*...) et vous suivrez les modes, les mots d'ordre, les slogans.

Cela demande aussi de savoir revenir sur son point de vue si on s'aperçoit qu'il n'est pas juste. De savoir prendre du recul par rapport à tout ce qu'on a reçu dans son enfance, son éducation : ce à quoi on a tenu, ce qui nous a construit (ex : on a beaucoup reçu du scoutisme ; mais ce n'est pas pour cela que la pédagogie scout est la seule à pouvoir former des jeunes...) ; or il est difficile de le faire. C'est pourquoi c'est une ascèse.

5- Animés par l'amour

Impossible d'évangéliser si nous ne sommes pas animés par un amour véritable pour ceux à qui l'on s'adresse. Amour signifie 'chercher le bien de l'autre' et respecter sa liberté, prendre le risque de sa liberté.

Paul VI donne quelques signes de cet amour qui nous anime. Lisons tout simplement ce que dit le Pape : « Le premier (signe) est le respect de la situation religieuse et spirituelle des personnes qu'on évangélise. Respect de leur rythme qu'on n'a pas le droit de forcer outre mesure. Respect de leur conscience et de leurs convictions, à ne pas brusquer.

Un autre signe de cet amour est le souci de ne pas blesser l'autre, surtout s'il est faible dans sa foi, avec des affirmations qui peuvent être claires pour les initiés, mais qui pour les fidèles peuvent être source de perturbation et de scandale, comme une blessure dans l'âme.

Un signe d'amour sera aussi l'effort de transmettre aux chrétiens non pas des doutes et des incertitudes nés d'une érudition mal assimilée, mais des certitudes solides, parce que ancrées dans la Parole de Dieu. Les fidèles ont besoin de ces certitudes pour leur vie chrétienne ; ils y ont droit, en tant qu'enfants de Dieu qui, entre ses bras, s'abandonnent entièrement aux exigences de l'amour. » (EN, 79).

6- La ferveur des saints

« Gardons donc la ferveur de l'esprit. Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous (...) un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Evangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Eglise implantée au cœur du monde » (EN, 80).

Vous êtes les adultes de demain : parmi vous il y a les pères et mères de famille de demain ; il y a les médecins, les avocats, les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les maires, les députés, les ministres et, peut-être, notre futur président. Il y a les officiers, les enseignants, les fonctionnaires, les artisans, les prêtres, et certainement les évêques de demain. Préparez-nous un monde qui ne se fermera pas à la lumière de la foi ; un monde où on aura le droit de parler de Dieu et de s'ouvrir sans complexe à la Parole du Seigneur. Préparez-nous un monde où l'homme n'aura pas perdu la conscience d'être aimé de Dieu, un monde où vous proclamerez cet amour du Seigneur dans vos vies conjugales, en élevant vos enfants, en assumant vos responsabilités professionnelles. Et pour cela, ayez la ferveur des saints, de ceux qui ont cru que rien n'est impossible à Dieu.